

Un défi unique L'Église de Corinthe

Introduction

Jusqu'ici, nous avons vu Paul dans son expérience personnelle, sa formation, les grandes lignes de sa mission, et face à l'opposition des Judaïsants. Je vous propose, ce matin, de voir plus particulièrement les défis qu'il lui a fallu relever, en formant des Églises en terre païenne. Nous allons nous attacher à une situation : son travail à Corinthe.

Corinthe est probablement l'Église pour laquelle Paul s'est le plus investi. L'Église de Corinthe a été le laboratoire des Églises en terre païenne. Paul y a rencontré des situations totalement nouvelles, toutes différentes de son arrière-plan personnel marqué par la foi juive. Il a dû « inventer », avec l'aide de Dieu, une manière de vivre la foi chrétienne dans un contexte culturel très éloigné des valeurs de l'Évangile, avec des gens bouillonnants, marqués par leur culture, le mode de vie ambiant, et la religion païenne. Cela a été un vrai défi ! On peut être profondément admiratif de la façon dont Paul a agi dans cette situation : il a été un pasteur exemplaire, inventif, sage, structurant. Et ceci, dans un contexte de relations parfois extrêmement houleuses... nous l'évoquerons aussi.

L'enjeu de cette étude nous concerne : nous vivons aussi notre foi dans un monde et une culture de plus en plus éloignés des valeurs de l'Évangile. Comment manifester l'authenticité, la spécificité de la foi, par ce que nous sommes, par notre manière d'être et de penser ? J'espère que l'exemple de Paul à Corinthe pourra nous aider à saisir que, pour nous aussi, il y a là un véritable défi à relever.

1. Le contexte de Corinthe

11. Repères chronologiques

Paul arrive à Corinthe au cours de son 2e voyage missionnaire, vers la fin de l'an 50. Il y reste 18 mois. Ce séjour est d'ailleurs l'un des repères chronologiques de la vie de Paul. Luc mentionne que Paul a comparu devant « *Gallion, proconsul de l'Achaïe* » (18 :12). Gallion était le frère du philosophe *Sénèque*, et on sait qu'il a été proconsul d'Achaïe entre mars 51 et mars 52. On a donc là un repère très précis (*cf pierre de Gallion retrouvée à Delphes*).

Paul aura encore des contacts avec Corinthe au cours de son 3e voyage missionnaire. (*carte*) Il passe plus de 2 ans à Ephèse, « en face » de Corinthe par bateau. Les nouvelles circuleront. Des lettres seront échangées. Il y aura un voyage éclair. Puis un séjour plus long, par voie de terre. Le NT nous permet de « suivre » les relations de Paul avec Corinthe sur plus de 5 ans.

Que sait-on de Corinthe au milieu du 1^e siècle ? ¹

¹ Je reprends ici de nombreuses informations données in R.Somerville, La première épître de Paul aux Corinthiens (Edifac, 2001), Tome 1, 12-23

12. Un carrefour important

Corinthe était la cité grecque la plus importante et la plus prospère. C'était la capitale de la province romaine de l'Achaïe (Péloponnèse + Grèce centrale).

L'importance de Corinthe s'explique par sa situation géographique : la ville est bâtie sur l'isthme qui sépare le Nord et le Sud de la Grèce.

- un passage obligé entre le nord et le sud de la Grèce
- un passage pratique entre l'Asie et l'Italie. Le contournement du Péloponnèse par le sud pouvait être dangereux (« Toi qui croises Malée = sud du Péloponnèse, oublie où tu es né ! »). Beaucoup préféraient passer par l'isthme. On déchargeait d'un côté, on transportait, on chargeait sur un autre bateau de l'autre côté. Deux ports : Cenchrées (côté est, Mer Egée) et Léchée (côté Ouest, mer Adriatique). Une piste permettait de transporter des bateaux pas trop lourds en les traînant d'une mer à l'autre.

Du coup, Corinthe devient un carrefour commercial important.

- On parle de 500.000 habitants (3^e ou 4^e ville de l'Empire, après Rome, Alexandrie et peut-être Antioche)
- Une ville cosmopolite : Romains, Grecs, Egyptiens, orientaux, Juifs. « *La moins grecque des cités grecques et la moins romaine des colonies romaines* »
- Une société ouverte au monde, différente des autres cités qui formaient un monde assez fermé.
- Une ville marchande, très contrastée
- Une aristocratie de l'argent (banquiers, armateurs), protégée par les autorités
- Une population de travailleurs (artisans, marins, dockers, travailleurs manuels). Beaucoup d'esclaves. Certains étaient soumis à un régime très dur (travailleurs manuels). D'autres pouvaient avoir des activités plus nobles (artisans, employés de maison, comptables, intendants, pédagogues). Certains étaient des fonctionnaires subalternes.

13. La vie sociale

- **Une société très inégalitaire.** Il y avait une coupure entre les classes supérieures (honestiores) et les classes inférieures (humiliores). C'était l'un des fondements de la cité. On ne se mélangeait pas. Chacun devait garder son rang. Il était mal vu qu'un membre des classes supérieures fréquente les classes inférieures. Si quelqu'un qui n'était pas du rang voulait s'élever au niveau des classes supérieures, il était vite remis en place.
- Les **associations** jouaient un grand rôle dans la vie sociale. Elles étaient surtout professionnelles (guildes). Elles pouvaient aussi être régionales ou ethniques. Ces associations regroupaient des gens qui avaient des intérêts communs : elles les défendaient, elles permettaient de s'entraider, de pourvoir à certains besoins. Mais chacune de ces associations était sous le patronage d'une divinité. On versait sa participation à la guilde, ce qui permettait d'organiser des banquets, dans les temples, où l'on offrait des sacrifices à des divinités. Tout membre d'une corporation était tenu d'y participer, c'était le BaBA de la vie sociale. Cela n'a pas été facile pour les chrétiens de trouver leur chemin au milieu de tout cela... on comprend qu'il y ait eu des questions sur les viandes sacrifiées aux idoles... c'était l'un des points importants de la vie sociale.

14. La religion

Dans ce carrefour culturel, toutes les religions se croisaient :

- Il y avait des temples dédiés aux dieux romains et grecs (Jupiter, Poséidon, Aphrodite)
- On trouvait aussi des divinités égyptiennes (Isis, Sérapis), ou orientales (Cybèle, Astarté)
- On n'avait pas de difficulté à ajouter un culte à un autre.
- Par contre, refuser de participer à certaines fêtes était très mal vu : cf le culte de l'Empereur, imposé peu à peu, pour UNIFIER l'empire. On lui offrait des sacrifices. Il fallait, au minimum, confesser : « *César est Seigneur* ». Pour les chrétiens, c'était un obstacle : « *Jésus est Seigneur !* »

Comme ailleurs dans la société grecque, beaucoup ne se satisfaisaient pas de la religion populaire. Ils aspiraient à plus.

- Certaines religions proposaient des « rites pour initiés », ou une « connaissance réservée aux éclairés », et avaient beaucoup de succès. Les religions à mystère mêlaient les rites et les enseignements ésotériques : (version grecque à Eleusis, égyptienne avec Isis, perse avec Mithra). Ex. Baptême dans le sang d'un taureau.
- Mais sans passer forcément par des rites ésotériques, l'idée d'un salut rendu possible par une « connaissance supérieure », imprégnait les mentalités. L'esprit humain nous met en communion avec le monde spirituel, dans une continuité où les capacités humaines permettent d'atteindre le divin. Par la connaissance, l'homme peut s'élever au-dessus des choses terrestres, et retrouver son origine qui est purement spirituelle.

On trouvait aussi à Corinthe une synagogue et une communauté juive. Il y avait aussi ceux que l'on appelait les « craignant Dieu » : des gens qui n'étaient pas d'origine juive, mais qui étaient attirés par le Dieu unique et le judaïsme. Ac 18 : conversion d'un chef de la synagogue (Crispus) + d'un « craignant Dieu », Titius Justus (chez qui Paul enseignera, une fois chassé de la synagogue).

15. Mœurs et culture

Une ville prospère comme Corinthe attirait artistes et philosophes, qui pouvaient espérer y trouver des protecteurs. Parmi les philosophes, certains prônaient la vertu, la rigueur, la raison (stoïcisme). D'autres jouaient plutôt sur le langage, cherchant avant tout à briller dans les débats : on les appelle les sophistes. Des gens qui ne se préoccupent pas d'abord de vérité ou de morale, mais dont le souci est avant tout de se montrer persuasifs et brillants, même si c'est au détriment de la rigueur logique.

Corinthe organisait, tous les deux ans, les Jeux Isthmiques, une grande manifestation sportive presque comparable aux Jeux Olympiques. Des centaines d'athlètes s'affrontaient dans la compétition. Paul a dû être présent lors des Jeux de l'an 51 (images sportives en 1 Co).

Du point de vue des mœurs, Corinthe était connue comme une ville de débauche. Le verbe « corinthianiser » avait été formé pour dire « vivre dans la débauche », fréquenter des prostituées. Qu'est-ce qui explique cette réputation ?

- Corinthe était un port, et l'argent facile attirait de nombreuses prostituées
- Corinthe était un centre du culte d'Aphrodite, déesse de l'amour. Un géographe, Strabon, a parlé d'un millier de prostituées sacrées liées au culte d'Aphrodite, et qui chaque soir descendaient dans la ville depuis le temple d'Aphrodite. Il est possible que cela soit exagéré. Mais il est certain que les cultes rendus aux déesses de la fécondité, qui célébraient le plaisir, l'extase, devenaient très vite complètement licencieux. Les fêtes, les banquets, les orgies se prolongeaient facilement dans la débauche sexuelle.
- Un autre facteur qui favorisait cette débauche était la mentalité : le corps était considéré soit comme très mauvais soit comme totalement insignifiant. Dans le dernier cas, ce que l'on faisait de son corps n'avait pas grande importance, et l'on pouvait tout se permettre. D'autant que religion et éthique étaient deux domaines complètement séparés.

Romains 1 :24-32 comme description de Corinthe.

2. Les défis de l'Évangile à Corinthe

Essayons d'identifier quelques défis auxquels l'œuvre de l'Évangile s'est trouvée confrontée à Corinthe.

21. Une Église, là !

Le premier défi est le fait même d'implanter une Église, là !

Comparons juste un instant les débuts de l'Église à Jérusalem et les débuts à Corinthe. C'est le jour et la nuit. A Jérusalem, on a un terrain préparé : Jésus peut être annoncé comme celui qui accomplit ce qui avait été promis. A Corinthe, rien ne semble préparer à la réception de l'Évangile. A Jérusalem, il y a un arrière-plan commun, des valeurs communes : on croit en un Dieu unique, connaît la loi de Dieu, on a le sens du bien et du mal, du péché et du pardon. A Corinthe, tout est éclaté : chacun croit ce qu'il veut, vit comme il veut, toutes les valeurs sont à revoir, il faut tout construire à partir de zéro. A Jérusalem, il y a un groupe, pour une ville de taille moyenne. A Corinthe, Paul est seul, face à une ville immense. Tout cela pour dire qu'implanter une Église, là, c'était en soi un vrai défi.

Paul nous raconte son arrivée à Corinthe. Il n'est pas arrivé en triomphateur, en conquérant. Affronter cette ville a été un défi exigeant. Presque écrasant. Paul en parle, avec beaucoup de sincérité.

1 Corinthiens 2:1-5 Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. ² Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus - Christ, et Jésus-Christ crucifié. ³ Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement; ⁴ et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, ⁵ afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Relevons les mots de l'apôtre sur son « ressenti » : « état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement » (2 :3). Qu'est-ce qui explique cet état de l'apôtre ?

- une **succession difficile** : le parcours depuis la Macédoine a été exigeant. Des succès, mais à chaque fois des oppositions. Des communautés qu'il faut laisser, alors qu'on voudrait encore les fortifier... Philippe, Thessalonique, Bérée, à chaque fois pareil !
- une expérience pas évidente à **Athènes** : des conversions, mais pas d'Église vraiment fondée. L'évangile confronté à la suffisance de la « sagesse » des philosophes : Paul a enduré du mépris, des railleries. Il a probablement mesuré la difficulté du message de la croix face à la mentalité profonde induite par la philosophie grecque. L'Évangile n'est pas assez « glorieux ». Et trop particulariste (1 :23).
- **Paul est seul**. Il a laissé ses compagnons s'occuper des Églises fondées. La solitude rend bien plus vulnérable.
- **Une ville, immense**, où tout est inconnu, où tout est différent ! Quels points communs trouver ? Il sait qu'il trouvera certainement une synagogue... mais sera-ce une aide ? ou sera-ce, à terme, une source d'oppositions, comme si souvent ailleurs ?

Paul n'a pas beaucoup d'appuis face à ce défi de Corinthe. Il nous faut vraiment entendre comme une parole authentique lorsqu'il nous parle de « *peur et de grand tremblement* ».

Et pourtant, le défi a été relevé. Il y a eu un peuple nombreux à Corinthe. Une Église, dont Paul a vraiment pris soin, qu'il a portée, qui a été un témoignage dans cette ville.

Qu'est-ce qui a permis cela ?

DEUX RAISONS FONDAMENTALES :

- **Ac 18 :9** : Une parole de Dieu à Paul, pour l'encourager : « *J'ai un peuple nombreux dans cette ville.* » Une clé pour Paul : tu ne travailles pas dans le vide. Tu n'as pas, toi, tout à créer. Il y a, dans cette ville, des personnes que Dieu cherche. Qu'il veut attirer à lui. C'est vers ces gens-là que tu dois aller. Dans la confiance que Dieu agira pour rassembler, pour sauver son peuple.
- **1 Co 2 :4** : il y a eu, à Corinthe, une « *démonstration d'Esprit et de puissance* ». De quoi s'agit-il ? Paul nous le dira, quelques années plus tard, dans une lettre qu'il écrit précisément de Corinthe.

Romains 1:16 Je n'ai point honte de l'Évangile: c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec.

La « *démonstration d'Esprit et de puissance* », c'est cela. La capacité de l'Évangile à toucher les gens. A répondre à leurs besoins les plus profonds. A leur apporter le pardon, une relation avec Dieu. Quelque chose de neuf dans leur vie. Cela, à Corinthe, Paul l'a expérimenté. Dans cette population si mêlée. Des gens de toutes classes, de toutes conditions, de culture différente, de croyances différentes. L'Évangile les a touchés. Rencontrés. Transformés. Paul l'a vu. Il l'a vu parmi les « moins considérés » (« humiliores ») : il a vu des dockers se convertir... des artisans... des gens sans religion... des gens qui s'étaient adonnés à toutes sortes d'extases dans les cultes idolâtres... des gens à la conduite dépravée... des gens de rang élevé, aussi (Rm 16 :23 mentionne « Eraste, l'intendant de la ville ! ») ; des Grecs, des Juifs. Un chef de la synagogue (Ac 18 :8 , Crispos). Tout cela, c'est l'Évangile comme « puissance de Dieu », comme « démonstration d'Esprit ». Cela se vit dans le « un à un ». Mais c'est un magnifique témoignage. Une source de confiance.

DEUX RAISONS PERSONNELLES OU CONTEXTUELLES

- Une première raison se trouve en l'**apôtre Paul**. C'est son sens du devoir d'annoncer l'Évangile, d'être un témoin du Christ. 1 Corinthiens 9:16 « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* » Crainte et tremblement... un peu aussi, de ne pas être à la hauteur de sa mission.
- Une seconde raison se trouve dans les **circonstances**, mises en place par le Seigneur. Une magnifique notation de Ac 18 :2 : « *Il trouva Aquilas et Priscille... récemment arrivés d'Italie parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de quitter Rome* ». Pbt des chrétiens. Faiseurs de tente. Un lien, rapide. Fort. Un ancrage pour cet homme seul. Dieu a pourvu, là aussi.

J'aimerais que nous gardions ces 2 fois deux raisons comme autant d'encouragements face au défi de l'Évangile aujourd'hui. (i) Dieu a un peuple ; (ii) l'Évangile est puissant pour rejoindre les gens ; (iii) ayons donc, comme Paul, à cœur de partager notre foi, de faire connaître l'Évangile ; (iv) comptons sur les secours et les encouragements que Dieu saura nous donner, au temps voulu.

Nous prions pour que de nouvelles Églises s'implantent ici à Paris. Objectif que d'ici deux ans au plus tard, nous soyons engagés dans un tel projet.

22. Les gens, à partir de ce qu'ils sont vraiment

Je ne sais pas comment vous imaginez la façon dont une Église doit se construire. Mon impression, c'est que, facilement, nous nous faisons une certaine idée du type de gens qu'il faut pour faire une « bonne Église ». En gros, il faut des gens « comme nous ». Des gens « bien ». Équilibrés. Motivés. Sans trop de problème. Le mieux, d'ailleurs, pour cela, c'est d'assurer « la continuité ». Permettre que « nos enfants » deviennent de « GENTILS CHRÉTIENS », pour assurer « l'Église de demain ».

Si l'on considère l'Église de Corinthe, on voit tout autre chose. Ce qui me frappe, c'est que Paul, à Corinthe, a vu une Église se construire avec des gens réels, différents, et à partir de ce qu'ils étaient vraiment. Pas d'image idéale. Mais des gens très réels.

« *J'ai un peuple nombreux dans cette ville* » avait dit le Seigneur. Quel est-il, ce peuple ? Comment Paul fait-il avec ces réalités ?

- Il y a des **Juifs**. Ce sont les chrétiens de la première heure (Ac 18 :8,17) Ils représentent la continuité. Les valeurs solides de la révélation biblique. L'impression est qu'ils tiennent bien ce rôle à Corinthe. Un pôle de stabilité. Ils sont dans une Église où « cela déménage ». Ils ont à leur côté des chrétiens d'origine païenne qui ont beaucoup à apprendre. Qui revendiquent une liberté d'action assez étonnante. Mais on ne voit pas Paul devoir faire des arbitrages entre chrétiens d'origine juive et non-juive. Pas de discussion sur les règles alimentaires, sur la « loi ». Ils sont un pôle de stabilité. Une bénédiction.
- Il y a des **convertis qui ont vécu toutes sortes de choses** dans les cultes païens. Et qui ont tendance à chercher à expérimenter des choses semblables du point de vue chrétien. Au tout début de son développement sur les « dons spirituels », Paul fait à ces chrétiens une remarque très révélatrice.

1 Corinthiens 12:2 Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes, selon que vous étiez conduits.

Paul commence sa discussion par l'expression « *Quand vous étiez païens* ». Leur conception de l'action du Saint Esprit est encore marquée par la mentalité du paganisme qu'ils avaient connu. Qu'est-ce qui se passait alors ? Paul souligne une sorte de passivité, de perte de contrôle des manifestations spirituelles. Vous étiez « entraînés » : c'est l'image d'un prisonnier qui est tiré sans pouvoir opposer de résistance ; « selon que vous étiez conduits » : c'était l'incertitude totale quand à ce qui sortirait de cet entraînement.

A quoi Paul fait-il référence ? « Dans le monde païen, les phénomènes dits 'spirituels' se caractérisent fréquemment par des expériences d'extase, d'ivresse religieuse, des moments d'exaltation, des sensations extraordinaires. »² Les adorateurs « *sont subjugués par des impulsions aveugles, ballottés de-ci, de-là par des forces qu'ils ne comprennent ni ne contrôlent* ». La perte de contrôle, la perte de son intelligence, fait partie des critères de spiritualité. Cf Platon : « Aucune personne en possession de son intelligence n'est atteinte de l'exaltation divine et véritable » (Timée, cité in Somerville, 112).

On a donc, à Corinthe, des gens marqués par leur passé religieux. Et qui valorisent, dans l'Église, certaines formes de spiritualité à cause de ce passé. L'Église se fait à partir de ce que sont, vraiment, les gens.

- Corinthe était une ville où l'on **aimait la parole**, où on avait le goût des joutes verbales, où l'on avait tendance à accorder plus de valeur à la forme qu'au fond. Quand Appolos arrive, il fait un tabac ! Paul, à côté, est totalement dénigré. Là encore, on fait à partir des gens tels qu'ils sont.

² R.Somerville, 1 Corinthiens, t2, 111

- Corinthe était une ville qui **revendiquait sa liberté** : chacun vivait comme il l'entendait, au cœur de la diversité ambiante. Ce qui est frappant, c'est que ce climat, cette revendication de liberté, on les trouve aussi dans l'Église. Les gens sont devenus chrétiens avec leur mentalité, à partir de ce qu'ils sont. Quand Paul leur a parlé de « liberté chrétienne », c'est un thème dont ils se sont saisis. Fortement. Ils veulent aller aussi loin que l'on peut du point de vue de la liberté. Au point que Paul doit vraiment canaliser les choses...
- Corinthe était une ville aux **mœurs dépravées**. La base de l'Église n'a pas été formée par les gens « de bonne conduite », qui s'étaient maintenus, par leur moralité, « au-dessus de la mêlée ». Lorsque Paul évoque l'œuvre de l'Évangile à Corinthe, voilà comment il parle.

1 Corinthiens 6:9-11 Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas: ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ¹⁰ ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. ¹¹ Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus -Christ, et par l'Esprit de notre Dieu.

J'aime beaucoup ce passage. La base de l'Église, ce sont des gens rejoints là où ils étaient. Mais ce sont des gens qui ont expérimenté la grâce de Dieu là où Dieu là où ils étaient, et où ils ont été rejoints par l'Évangile. Quelle belle proclamation : « lavés, sanctifiés, justifiés, au nom de Jésus, par l'Esprit ! » Et on peut parler de tout cela, dans l'Église. On sait, à Corinthe, qu'on n'est là, les uns et les autres, que par la grâce de Dieu. Que par le pardon donné en Jésus. Parce que l'on sait d'où l'on vient. Mais en même temps, il faut se bagarrer, un peu plus, pour grandir. Pour vivre selon Dieu. Et dans l'Église, ce n'est pas toujours glorieux... Mais chacun est pris là où il était.

C'est à ces personnes, à ces chrétiens, que Paul dit : « Vous êtes l'Église de Dieu » (1 :2). Vous êtes le « champ de Dieu » (le terrain où il a planté sa semence), la « construction de Dieu » (3 : 9) – ceux avec lesquels Dieu bâtit son Église.

23. L'Évangile, une nouveauté à faire sienne

Dans ce contexte, vivre l'Évangile est un vrai défi : cela impliquera beaucoup de changements, une nouveauté de vie, une alternative face à ce qui se vivait dans la société. « *Appelés à être saints...* » (1 Co 1 :2), c'est tout un programme !

Quelques exemples.

1. La ville de Corinthe était une **société très inégalitaire** entre gens « considérés » et « non considérés ». L'Église de Corinthe devra apprendre à dépasser ces comportements, et à vivre une authentique communion dans l'acceptation mutuelle, entre diverses catégories de personnes. Tout un travail à faire ! Pas facile... lors des repas fraternels, où l'on prenait aussi la Cène, c'était le « chacun pour soi ». Les gens plus aisés arrivaient avant les plus pauvres, mangeaient, buvaient, et lorsque leurs frères et sœurs moins favorisés arrivaient, après leur travail, il n'y avait plus rien pour eux. Paul devra leur dire, très clairement : « *Vous méprisez l'Église de Dieu en humiliant ceux qui n'ont rien !* » (1 Co 11 :22) Lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres (1 Co 11 :33). Là, il y avait quelque chose d'autre à vivre, à manifester.

2. Un autre domaine où l'Évangile doit transformer, c'est tout ce qui concerne **l'inconduite sexuelle**. Les chrétiens de Corinthe avaient, pour certains, vécu selon les normes de liberté et d'indifférence qui caractérisait la ville. Ce que l'on fait avec notre corps, ce n'est rien ! Paul doit vraiment travailler avec ces chrétiens pour qu'ils comprennent que l'Évangile demande de nous une vie nouvelle, sur ce terrain comme sur tous les autres. Il y a des abus, des dérapages graves

(incestueux, 5 :1 ; gens qui voudraient aller avec des prostituées, 6 :12-20). Paul prend ces questions à bras le corps. L'Eglise doit manifester autre chose. Paul est très net là-dessus. En 1 Co 5 :11, il souligne qu'il est impératif de préserver l'Eglise de ces comportements, comme d'autres comportements mauvais.

^{BFC} 1 Corinthiens 5:11 Je voulais vous dire de ne pas avoir de contact avec quelqu'un qui, tout en se donnant le nom de chrétien, serait immoral, envieux, adorateur d'idoles, calomniateur, ivrogne ou voleur. Vous ne devez pas même partager un repas avec un tel homme.

Paul fait bien la distinction : il ne s'agit pas de vous couper de tous les gens qui, autour de vous, agissent ainsi (5 :10). Mais « si quelqu'un, tout en se nommant frère », agit ainsi, là il faut se séparer. Et savoir exercer une discipline, dans l'espoir d'un changement de la personne (1 Co 5 : 5 : « livré à Satan » = exclu de l'Eglise ; destruction de la chair en vue du salut de l'esprit = espoir de changement). Le but : un peuple de Dieu qui manifeste une authentique différence, et qui vive selon l'Evangile. « Ôtez le mal du milieu de vous ! » (5 :13)

Cela, c'est l'objectif. Mais quelle est l'approche de Paul, lorsqu'il aborde ces questions, difficiles ? Ce qui est très frappant, c'est qu'il ne se contente pas d'imposer, de dire ce qu'il « faut faire », comme une sorte d'obligation extérieure. Mais il cherche, par tous les moyens, à permettre aux chrétiens d'assumer pleinement, eux-mêmes, les raisons profondes qui permettront ce changement. Paul cherche à leur donner des raisons, des perspectives, des motivations pour ce changement de conduite.

Comment traite-t-il de l'inconduite sexuelle (1 Co 6 :12-20) ?

- Une revalorisation de la liberté : « Tout est permis », disaient les Corinthiens : en face, Paul rappelle le sens d'une vraie liberté. La vraie liberté doit rester capable de choisir ce qui est utile. Elle doit aussi se préserver de toutes sortes d'asservissements, de dépendances... (6 :12) Libre de dire oui à ce qui est légitime... libre de dire non.
- Une revalorisation du corps : « Les aliments pour le ventre, et ventre pour les aliments ». Les Corinthiens réduisaient le corps à cela. Purement fonctionnel. Paul : « le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps ». Nouveauté absolue ! Revalorisation complète du corps. Je peux servir Dieu par mes actes, le glorifier. Et le Seigneur est « pour le corps » ! Pas à rejeter, surtout ! Preuve : la résurrection (6 :14).
- Une valorisation de l'appartenance à Christ : « votre corps » fait partie du « corps du Christ ». Christ a choisi de s'unir à vous, dans tout ce que vous êtes. Et vous feriez n'importe quoi ? Paul demande ici une cohérence, mais à partir de la valeur que le Christ nous accorde !
- Une valorisation de la personne : Paul reprend l'expression de la Genèse « les deux ne seront plus qu'un », pour souligner que l'union sexuelle implique plus que « les corps ». C'est la personne qui est engagée. Paul refuse la dissociation entre la personne et ce qui serait « extérieur » à la personne. Nous formons un tout. Nous sommes impliqués dans nos actes. Nous touchons des personnes par nos actes.
- Une valorisation de la présence de Dieu en nous. « Votre corps est le temple du SE, le sanctuaire du SE ». Dieu vous fait la grâce d'habiter en vous par son Esprit. N'attristez pas cet Esprit.
- Une valorisation de notre vie comme un culte : « Glorifiez Dieu par votre corps ».

Objectif ? « *Transformés, par le renouvellement de votre mentalité* » (Rm 12 :2). Proposer une conduite qui puisse être intégrée, motivée, priée, vécue en lui donnant du sens. Paul propose des valeurs, qu'on peut faire siennes. Pour cela, il prend le temps de « penser avec » les Corinthiens, de partir de ce qu'ils pensaient, étaient. Et ce n'était pas le monde de Paul ! Paul, ancien pharisien, zélé pour la loi... C'est remarquable !

24. Vivre l'Évangile authentiquement

Dernier point. L'environnement de Corinthe n'était pas facile pour une Eglise. Paul aurait pu essayer de créer à Corinthe une sorte « d'Eglise bunker », où l'on se barricade de tout ce qui est extérieur. Où on se construit toutes sortes de murs partout autour. Le recours pour cela, aurait été LA LOI. « Il faut, il ne faut pas ! »

Paul n'agit pas comme cela. Comment fonctionne-t-il avec les Corinthiens ?

Il sait trancher, dire ce que va, ce qui ne va pas. Quand il faut intervenir, il le fait. De manière claire, courageuse. Paul n'est pas adepte du « laisser faire », du « n'importe quoi ».

Mais Paul ne « bétonne pas » pour autant. Il ne cherche pas à barricader les Corinthiens par rapport à tout ce qui viendrait d'eux-mêmes, ou de l'extérieur. Il veut qu'ils puissent vivre l'Évangile authentiquement.

Ils ont un goût pour la liberté... « *Tout est permis !* », c'est leur slogan (6 :12 ; 10 :23). Ils l'appliquent légitimement parfois, de travers à d'autres moments. Mais ce qui est clair, c'est que ce « *tout est permis* » se greffe en partie sur des choses que Paul a enseignées. Paul a enseigné la « liberté chrétienne » à Corinthe. La liberté responsable. C'était cela son projet. C'est comme cela qu'il a traité ces chrétiens bouillonnants, issus du paganisme. Il ne les a pas verrouillés dans la loi, dans la règle qui bétonnerait tout, et préserverait de tout.

Un exemple : façon dont Paul traite des rivalités entre personnes à Corinthe (1 Co 3). « Paul, Apollos, Pierre... ». Il leur dit « *Vous êtes charnels, ce sont des enfantillages* » (3 :1-4) Il argumente ensuite sur ce que sont, en vérité, Paul, Apollos... » (3 :5-15). Conclusion est remarquable :

1 Corinthiens 3:21-23 ¹ Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes; car tout est à vous, ²² soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. ²³ Tout est à vous; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu.

Il aurait pu s'arrêter à la note négative. Mais il tient à leur ouvrir quelque chose de plus large. « *Ne vous privez pas, vous avez bien mieux à vivre...* » Avec une formule osée : « Tout est à vous ». Mais un principe de responsabilité (« vous êtes à Christ ») et un exemple à suivre (Christ à Dieu).

Caractéristique de la façon dont Paul a traité les Corinthiens.

Autre exemple : les formes de piété : leur mentalité les poussait vers des choses plutôt extraordinaires. Paul n'interdit pas. Il canalise. Il va aussi loin que possible dans le sens de ce qu'ils sont. Mais il donne une orientation (utilité commune), des principes (Jésus est Seigneur), une perspective élargie (le corps), une voie par excellence : l'amour.

Viandes sacrifiées aux idoles, participation au temple. Question vitale. Paul avait la règle du concile de Jérusalem. Mais il prend le temps de discuter, à fond, de cette question (ch 8 et 10). Il fait du chemin avec les Corinthiens : c'était leur vie !

- Il les met, d'emblée, sur un principe élevé : valoriser la foi en un seul Dieu. « *Nous savons* » qu'il n'y a pas d'idole, qu'il n'y a rien qui tient face à à l'Unique Seigneur. » (8 :4-6). C'est fort. C'est libérateur. Mais c'est dangereux... car facile, à partir de là, de dire : « *on peut aller dans les temples, et participer à tout !* » (cf 8 :10)
- Toi qui « sais », fais attention à ton frère plus faible. Car ta liberté (légitime) peut l'amener à faire des choses qu'il n'arriverait pas à assumer, et qui seraient mauvaises pour lui (« tomber »). Il faut garder sa liberté pour DIRE NON, et faire le plus utile.
- Paul pose ensuite la question : si on use de sa liberté, à quoi est-ce que l'on s'associe ? A quoi participe-t-on ? Il y a une démarche pour ceux qui vont dans un temple : peut-on

s'y associer ? nous qui participons à la table du Seigneur, pouvons-nous participer à la table des démons ? Une cohérence à respecter, qui peut conduire à des limites. Mais pas définies formellement : Paul les laisse à la responsabilité des chrétiens (10 :14ss)

- Conclusion : mangez de tout, c'est votre liberté ; si un incroyant vous INVITE, mangez avec lui, pas de problème – mais si vous voyez que votre liberté peut déstabiliser un frère, ne le faites pas tomber inutilement.

1 Corinthiens 10:31 Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.

Paul a vraiment eu le souci de permettre aux Corinthiens de vivre l'Évangile authentiquement. Travailler avec eux, en fonction de ce qu'ils étaient, de ce qu'ils vivaient. Il n'a pas « plaqué » un modèle. Il a aidé les Corinthiens à construire « leur identité chrétienne ». Un défi pour nous, aujourd'hui, encore !

Thierry Huser